

Dimanche 28 mai 2023

## Pentecôte

1 Corinthiens 2, 12-16

### Remarques à propos des lectures

Les quatre textes évoquent l'Esprit et s'articulent autour du récit de la Pentecôte (Actes 2, 1-21), le récit de la dispersion des humains consécutive à l'érection de la Tour de Babel (Genèse 11, 1-9) placé ici traditionnellement comme antithèse à la Pentecôte. Ces deux textes sont cependant relativement longs et évoquent l'Esprit de Dieu dans une direction différente de celle de l'épître de Paul aux Corinthiens qui porte la prédication.

Je propose de lire le récit de la Tour de Babel (Genèse 11, 1-9), le texte de prédication en guise de lecture de l'épître (1 Corinthiens 2, 12-16) puis la promesse du don de l'Esprit paraclet (Jean 14, 15-19 et 23b-27) en laissant de côté – si possible dans votre assemblée – la lecture du récit de la Pentecôte.

Les cinq versets qu'il nous est donné de lire dans la première épître de Paul aux Corinthiens s'articulent autour de la question de l'esprit dans lequel l'Évangile est prêché et reçu, esprit nourri par l'Esprit qui vient de Dieu. Ce passage qui fait un usage abondant de la question de l'Esprit de Dieu et de l'esprit humain (pour l'un comme pour l'autre, il s'agit du terme grec *pneuma* qui signifie le « souffle ») au sein des quatre premiers chapitres de l'épître où Paul répond aux divisions qui traversent la communauté de Corinthe qu'il a fondé quelques années plus tôt.

C'est au sein de cet argumentaire où Paul évoque le langage de la Croix du Christ comme « scandale pour les juifs [qui cherchent des signes] et folie

pour les grecs [qui recherchent la sagesse] » que Paul évoque le langage de la prédication et l'esprit de ceux qui la reçoivent. Il pourrait donc être particulièrement périlleux pour le prédicateur de chercher à « faire montre de trop de sagesse humaine » ou de « s'enorgueillir des dons de l'Esprit »... Que chacun-e reçoive l'Esprit de Dieu qui révèle le Christ dans la faiblesse de la Croix !

### Texte de prédication : 1 Corinthiens 2, 12-16

12 Pour nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les dons de la grâce de Dieu. 13 Et nous n'en parlons pas dans le langage qu'enseigne la sagesse humaine, mais dans celui qu'enseigne l'Esprit, exprimant ce qui est spirituel en termes spirituels. 14 L'homme laissé à sa seule nature n'accepte pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu. C'est une folie pour lui, il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge. 15 L'homme spirituel, au contraire, juge de tout et n'est lui-même jugé par personne. 16, Car qui a connu la pensée du Seigneur pour l'instruire ? Or nous, nous avons la pensée du Christ.

### Prédication

Un journal titrait récemment « Le mythe du Sauveur, une impasse ? » avec une photo d'Emmanuel Macron, de dos, et levant les bras face à une foule. De fait, nous avons parfois l'impression, en écoutant les discours politiques en France – des partisans comme des opposants – que tous les malheurs ou à l'inverse tous les espoirs sont focalisés en une seule personne – un Sauveur ? Le régime de la V<sup>e</sup> République et la figure de son initiateur, le « Grand Charles » semble avoir cristallisé la vie politique en un seul homme providentiel – ou en une seule femme providentielle, un jour prochain, peut-être.

À bien y regarder, il n'y a pas que la politique française qui fonctionne sur ce modèle-là : dans les entreprises, certains patrons apparaissent comme irremplaçables alors que certaines associations ont du mal à survivre à leur fondateur. Mais nous attribuons aussi une forme de toute-puissance à notre banquier lorsque nous le sollicitons pour un prêt ou qu'il nous contacte pour signaler un découvert sur notre compte. Et que dire de nos visites chez le médecin lorsqu'il est à la recherche des causes de notre fatigue passagère ou de douleurs plus tenaces ?

Il y a quelque chose de profondément humain dans cette réaction à s'en remettre au savoir, au pouvoir ou au leadership d'une autre ou d'un autre que nous. Il y a quelque chose de rassurant à se reposer sur des décisions qui viennent de quelqu'un d'autre. Mais au fond, c'est une réaction que nous héritons de l'enfance où les parents prennent soin de l'enfant et agissent pour l'enfant en toute chose. Et nous savons bien les dégâts que cela provoque en des enfants qui n'ont pas la chance de grandir dans un cadre où des parents peuvent agir avec bienveillance en ce sens.

Attendre qu'un autre intervienne à notre place, fasse front devant les difficultés à notre place, il y a quelque chose d'infantile dans cette réaction... et pourtant, c'est bien celle qui structure le monde et son fonctionnement. C'est la palme à la puissance et la force, à la sagesse et à la connaissance, au nombre et à la majorité...

Paul a fondé l'Église de Corinthe autour des années 50 de notre ère, demeurant environ une année et demie dans cette métropole du bassin Méditerranéen. Puis, il a poursuivi sa route de missionnaire, allant prêcher l'Évangile à Éphèse. Quelque temps plus tard, il reçoit des nouvelles et des lettres de la communauté de Corinthe, et... rien ne va plus ! La communauté semble se déchirer entre différents courants, entre différents clans. Parmi les membres de cette communauté chrétienne naissante de Corinthe, il y a des gens issus du judaïsme qui ont entendu Paul lorsqu'il prêchait à la synagogue et il y en a d'autres que Paul a dû rencontrer plus tard et qui sont plutôt de culture grecque. Ces deux

origines religieuses et culturelles ont dû participer – entre autres – aux dissensions dans la jeune église de Corinthe. C'est pour cela que Paul parle beaucoup, dans les lignes qui précèdent le passage que nous avons lu ce matin, de la recherche de la sagesse dans la culture grecque d'une part et de l'attente de signes au cœur de la foi juive d'autre part.

Recherche de sagesse et attente de signes de la part de Dieu relèvent toutes deux de cette attitude à chercher à s'abriter sous une puissance plus grande, une autorité qui nous dépasse, une foi plus forte que celle que nous pensons avoir. Cette tendance, humaine, trop humaine, habite aussi au sein de l'Église et de nos communautés paroissiales. Dans un contexte social où venir au culte le dimanche matin ne fait plus partie du référentiel habituel de nos contemporains ; quand s'engager dans une paroisse ne relève plus de l'évidence ; quand oser croire en Dieu est pour beaucoup plus une question qu'une affirmation et que pour le plus grand nombre c'est même en dehors du champ de vision, il peut nous arriver de réduire notre regard à la seule sagesse humaine et de désespérer.

Lorsque nous confondons la vérité de la Parole prêchée dans notre Église avec des critères humains de réussite, tels que le nombre de participants au culte, alors, comme l'écrit Paul, « c'est de la folie ». Cela nous arrive pourtant souvent de comparer à partir de ces critères de réussite – soit avec l'Église que nous avons connue dans notre jeunesse, soit avec d'autres communautés. Lorsque nous confondons l'écoute de l'Évangile avec la ferveur qui devrait habiter les « vrais croyants » entre guillemets, alors c'est – en reprenant encore les mots de Paul – un vrai scandale.

Dans le passage de l'épître que nous avons lu, Paul nous rappelle que nous ne devons pas céder à cette attente de plus grand, plus fort, plus nombreux... : « nous avons reçu l'Esprit qui vient de Dieu afin que nous connaissions les dons de la grâce de Dieu. » La mesure de ce que nous pouvons espérer vivre en Église ne relève pas des critères de ce monde ; car, paradoxalement, c'est dans la Croix du Christ que se révèle la grâce. Là

où on peut attendre un dieu qui triomphe, qui domine, qui écrase, la Croix parle de Dieu, présent dans l'échec, dans la mort, dans l'anéantissement.

C'est dans cette disposition d'esprit que Paul appelle à être à la fois ceux qui prêchent – qui témoignent de l'Évangile – et ceux qui écoutent – qui reçoivent dans leur vie cette Bonne nouvelle : dans l'Esprit qui vient de Dieu et pas dans la sagesse des hommes.

La Croix ne parle pas de triomphe, mais d'espérance et d'amour.

La Croix parle d'abord d'espérance. Nous savons que la Croix n'est pas le fin mot de l'histoire : Dieu agit encore ! Au matin de Pâques, d'abord, où Dieu vient relever celui qui était anéanti et tout ce qui paraissait perdu. Alors que tout ce qui relève de l'humain est écrasé par le scandale et l'abject de la Croix, Dieu fait jaillir et espérer de la vie et du vivant. Au jour de la Pentecôte ensuite, où le petit nombre des disciples se voit rempli du souffle de l'Esprit qui leur permet de parler au cœur des centaines de pèlerins venus à Jérusalem de cette Bonne nouvelle qu'ils ont reçu.

La Croix parle ensuite d'amour. Là où certains pouvaient espérer une action de force de la part de Jésus – ou de Dieu lui-même – pour que Jésus ne meure pas sur une croix, ce dernier va au bout du chemin qu'il a tracé pendant sa vie, au bout du message qu'il a transmis de son vivant, donnant sa vie pour ceux qu'il aimait. Il ne s'agit pas d'un sacrifice pour s'attirer les bonnes grâces d'un dieu lointain et mesquin. Il s'agit d'un sacrifice-geste d'amour comme celui que nous voyons autour de nous : comme un parent qui s'interpose lorsque son enfant est en danger, comme une épouse qui accompagne jusqu'à son propre épuisement son mari en longue maladie et comme bien d'autres...

Alors, en guise de conclusion, cette question : « comment venons-nous au culte ou à l'église ? comment êtes-vous venus ce matin ? » Est-ce en vous rassurant du nombre des présents ce matin ou au contraire en vous en désespérant ? Est-ce pour mesurer ou évaluer la prédication de celle/celui qui vous adresse ces mots ?

Ou bien est-ce porteuse/porteur de cet esprit – de cette espérance et de cet amour à partager ; aujourd'hui et chaque jour ?

Amen

#### Proposition de cantiques

Arc 504 – Viens, Saint-Esprit

Arc 508 – Souffle du Dieu vivant

Arc 510 – Source d'eau vive

#### Proposition de prière d'intercession

Dieu notre Père,  
Fais-nous naître d'en haut

Donne-nous ton Esprit  
D'amour, de paix et de confiance

Ouvre nos esprits  
À la vraie connaissance

Fais-nous connaître  
Comme nous sommes connus

Apprends-nous à voir  
Selon ton regard

Permetts-nous d'entendre  
L'appel de nos frères  
Au milieu du vacarme  
Du monde

Que la paix véritable  
Ne quitte pas nos cœurs

Qu'à chaque nouvelle chute  
Ta main nous relève

Dieu notre Père,  
Fais-nous naître d'en haut

(Emmanuelle Seyboldt, *Vivre, prier & méditer*, 2018)

Gérald Machabert, Réseau DéFi (28 mai 2023)